

Théâtre de la Commune
Centre Dramatique National d'Aubervilliers
direction Didier Bezace

ABÉCÉDAIRE



Le Chemin du bonheur

Saison 1999/2000
Les Petits Cabiers de la Commune

ABÉCÉDAIRE

Le Chemin du bonheur

Cette édition a été réalisée grâce au soutien du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

Nous remercions également les maisons d'édition qui nous ont autorisés à reproduire les textes choisis.

*"Nous avons inventé le bonheur,
disent les derniers des hommes, et ils clignent de l'œil."*

Nietzsche

A

AD LIBITUM

LE FILS DE FAMILLE – Un autre baiser... un seul...

LA JEUNE FEMME – Le dernier.

Il l'embrasse. Leurs lèvres restent jointes un long moment.

LE FILS DE FAMILLE – Emma... laissez-moi vous le dire : je viens seulement de découvrir le bonheur.

La Jeune Femme retombe au fond de son fauteuil.

LE FILS DE FAMILLE *s'assied sur le bras du fauteuil et passe son bras autour de la nuque de la Jeune Femme* – Je dirais mieux... je viens de découvrir ce que pourrait être le bonheur.

La Jeune Femme soupire profondément.

Le Fils de Famille l'embrasse à nouveau.

B

BONBON (rose)

Certains événements sont réputés heureux par définition, si absolument heureux qu'ils portent avec eux un bonheur définitif et deviennent des fins au double sens du mot. Qu'un homme retrouve sa fortune ou que deux amants se marient, voilà ce qui s'appelle "bien finir". Valorisations purement arbitraires et qui se gardent d'invoquer la raison ou l'expérience : un vrai dévot pourrait penser qu'une cure de pauvreté serait fort salutaire au sieur Orgon et il faut un vigoureux parti pris de n'être pas sérieux pour décréter que le voyage à deux sera sans orages ni naufrages.

La comédie a besoin de ces évidences du bon cœur qui arrêtent la réflexion avant de constater la fragilité du bonheur et la relativité des biens de ce monde : si le dernier épisode n'est pas de pure fantaisie et se joue dans la vie réelle, du moins est-ce dans une vie réelle protégée du drame, et toutes les précautions se trouvent prises pour empêcher la pièce noire de pointer sous la pièce rose.

C

CINQUANTAINE

Paul : Non, je suis heureux ! Je le jure ! Je viens tout juste d'avoir un demi-siècle et je ne me suis jamais senti aussi à l'aise, dans ma tête et dans mon corps. Franchement ! Quand je me regarde dans une glace, je suis même surpris, parfois, d'être aussi bien conservé. Je n'ai presque pas de rides, des dents saines, le cheveu brillant, pratiquement pas de ventre, la cuisse et le mollet discrètement galbés. Il faut dire que j'ai une hygiène de vie parfaite : tennis ou piscine au moins une fois par semaine. Je tiens à rester tonique ! J'ai un appétit féroce, une digestion idéale, un transit irréprochable et des réveils aussi vigoureux qu'aux plus beaux matins de ma jeunesse. Certains appellent ça le démon de midi. Moi, je ne crois ni au diable ni en Dieu. Qu'est-ce que je disais ? En ce qui concerne mes gloires matinales, je préfère me raconter que je suis dans la force de l'âge. Comme me l'avait confié un jour mon père, tandis que nous contemplions la Méditerranée du sommet d'une falaise des îles Baléares, à l'époque où il venait également d'atteindre la cinquantaine, je pourrais dire moi aussi : "physiquement, je ne me suis jamais senti aussi bien de ma vie..." Cela ne l'a pas empêché de se jeter du haut du même escarpement aux vacances suivantes sans laisser le moindre mot d'explication.

Yves REYNAUD,
Une vie de chien, inédit, 1998.

D

DÉSESPÉRANT

Allons, mon pauvre cœur, allons, *mon vieux complice*,
Redresse et peins à neuf tous tes arcs triomphaux ;
Brûle un encens ranci sur tes autels d'or faux ;
Sème de fleurs les bords béants du précipice ;
Allons, mon pauvre cœur, allons, *mon vieux complice* !

Pousse à Dieu ton cantique, ô chantre rajeuni ;
Entonne, orgue enroué, des *Te Deum* splendides ;
Vieillard prématuré, mets du fard sur tes rides ;
Couvre-toi de tapis mordorés, mur jauni ;
Pousse à Dieu ton cantique, ô chantre rajeuni.

Sonnez, grelots ; sonnez, clochettes ; sonnez, cloches !
Car mon rêve impossible a pris corps et je l'ai
Entre mes bras pressé : le Bonheur, cet ailé
Voyageur qui de l'Homme évite les approches,
- Sonnez, grelots ; sonnez, clochettes ; sonnez, cloches !

Le Bonheur a marché côte à côte avec moi ;
Mais la FATALITÉ ne connaît point de trêve :
Le ver est dans le fruit, le réveil dans le rêve,
Et le remords est dans l'amour : telle est la loi.
- Le Bonheur a marché côte à côte avec moi.

Paul VERLAINE,
"Nevermore" in *Poèmes saturniens* (1890)
© Éditions Flammarion, 1977.

E

ET CETERA

Rien ne prédisposait cette jeune Tahitienne à être élue Miss France en décembre 1998. Poussée par ses proches à la compétition, elle n'avait pas attendu cette récompense pour goûter une existence pleine de charmes. La question est alors venue, naturellement : pour être belle, faut-il être heureuse ?

Mareva Galanter – Si le bonheur est, peut-être, le secret de la beauté, la réciproque n'est pas exacte... (*Elle hésite, sourit et se reprend.*) Il serait très malhonnête de ma part de dire qu'elle n'y contribue pas...

Le Nouvel Observateur – *Comment avez-vous vécu l'attente du résultat de Miss France ?*

M. Galanter – Assez sereinement, contrairement aux autres candidates. Dans les coulisses, certaines tremblaient de la tête

aux pieds. Cela n'a pas été mon cas. Lorsque je me suis présentée au concours, je ne réalisais pas le rêve de ma vie... On m'a d'ailleurs reproché de ne pas avoir pleuré... (*Elle s'énerve.*) Les gens se font une idée préconçue des émotions que vous êtes amenée à vivre... Ce n'est pas parce que je n'étais pas dans un état second que cet instant n'a pas été intense pour moi.

N.O. – *Quel moment avez-vous le plus apprécié ?*

M. Galanter – La préparation du concours. Je ne pensais pas m'amuser autant. Ça a été un véritable moment de bonheur. Je devais présenter une danse tahitienne d'une minute et demie. Il m'a fallu beaucoup travailler pour ne pas avoir l'air d'un hippopotame portant le paréo (*rire*)...

*Le bonheur mode d'emploi,
in Le Nouvel Observateur, hors-série n° 36, 1999.*

F

FIN (rester sur ça)

La comédie se hâte de baisser le rideau pour éviter non le spectacle d'une humanité malheureuse dans un monde mauvais mais ce retour à la vie sérieuse où l'existence se sait mortelle, que cette lucidité soit désespérée ou tristement résignée, qu'elle conduise à la révolte ou à la révélation de l'amour : "Ô mort, où est ta victoire ?" Aucune métaphysique particulière n'est en cause dans cette simple constatation : la comédie qui veut rester comédie jusqu'au bout ne peut y parvenir qu'en renonçant à aller jusqu'au bout de la réalité.

Comment s'arrêter ? Par quel moyen autre que la fantaisie de la farce ? Il existe une formule de dénouement qui n'est pas, à proprement parler, comique ; son rôle n'est pas de faire rire : on lui demande simplement de préserver l'atmosphère comique de l'ensemble ; il suffit que la comédie puisse se refléter en lui sans s'assombrir. Ainsi, sa fonction primordiale sera de couper court aux sentiments qui empêcheraient la pièce de rester dans la vision rétrospective la comédie qu'elle était dans la vision successive.

Le bonheur n'est pas comique, mais refoule les sentiments qui, laissés à eux-mêmes, se développeraient sur le mode dramatique : plus exactement, une certaine image du bonheur que la vie, avant le théâtre, a suscitée pour refouler ces sentiments.

Henri GOUHIER,
Le Théâtre et l'Existence (1952) © Éditions Vrin, 1991.

G

GLOSSAIRE

Alacrité : enjouement, entrain.

Allégresse : joie très vive qui d'ordinaire se manifeste publiquement.

Ataraxie : chez les stoïciens, état de l'âme que rien ne vient troubler.

Béatitude : félicité parfaite dont jouissent les élus ; par extension, bonheur parfait.

Bien-être : sensation agréable procurée par la satisfaction de besoins physiques, absence de tensions psychologiques.

Contentement : état de celui qui ne désire rien de mieux que ce qu'il a.

Délectation : plaisir que l'on savoure.

Déllice : plaisir qui ravit, qui transporte.

Enthousiasme : dans l'Antiquité, délire sacré qui saisit l'interprète de la divinité. Émotion intense qui pousse à l'action dans la joie.

Euphorie : impression de bien-être général, pouvant aller jusqu'à un état de surexcitation.

Extase : littéralement, action d'être hors de soi. État dans lequel une personne se trouve transportée hors de soi et du monde sensible.

Félicité : bonheur sans mélange, généralement calme et durable.

Gaieté : état ou disposition des êtres qu'animent le plaisir de vivre, une humeur riante.

Ivresse : état d'euphorie, de ravissement, d'exaltation.

Joie : émotion agréable et profonde, sentiment exaltant ressenti par toute la conscience.

Jouissance : plaisir que l'on goûte pleinement.

Liesse : joie débordante et collective.

Nirvana : état de sérénité suprême, fusion de l'âme individuelle et de l'âme collective.

Orgasme : le plus haut point du plaisir sexuel, son aboutissement.

Paradis : lieu où les âmes des justes jouissent de la béatitude éternelle.

Plaisir : sensation ou émotion agréable, liée à la satisfaction d'une tendance, d'un besoin, à l'exercice harmonieux des activités vitales.

Quiétude : tranquillité du sage.

Sérénité : état ou caractère d'une personne dont le calme provient d'une noblesse ou d'une paix morale qui n'est pas troublée.

Volupté : vif plaisir des sens, jouissance pleinement goûtée.

*Le bonheur mode d'emploi,
in Le Nouvel Observateur, hors-série n° 36, 1999.*

H

HIMALAYA

Si la voie dont j'ai montré qu'elle conduit à ce but semble bien escarpée, elle est pourtant accessible. Et cela certes doit être ardu que l'on atteint si rarement. Comment serait-il possible en effet, si le salut était tout proche et qu'on pût le trouver sans grand travail, qu'il fût négligé par presque tous ? Mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare.

SPINOZA,
L'Éthique (1677), traduction Robert Misrahi © Éditions P.U.F., 1990.

I

IDÉAL (mais pas standard)

Le problème qui consiste à déterminer d'une façon sûre et générale quelle action peut favoriser le bonheur d'un être raisonnable est un problème tout à fait insoluble ; il n'y a donc pas à cet égard d'impératif qui puisse commander, au sens strict du mot, de faire ce qui rend heureux, parce que le bonheur est un idéal, non de la raison, mais de l'imagination, fondé uniquement sur des principes empiriques, dont on attendrait vainement qu'ils puissent déterminer une action par laquelle serait atteinte la totalité d'une série de conséquences en réalité infinie.

Emmanuel KANT,
Fondements de la métaphysique des mœurs (1785)
© Éditions Delagrave, 1971.

J

JEU

J'avais au cœur une joie étrange, celle-là même qui naît d'une conscience tranquille. Il y a un sentiment que connaissent les acteurs lorsqu'ils ont conscience d'avoir bien rempli leur rôle, c'est-à-dire, au sens le plus précis, d'avoir fait coïncider leurs gestes et ceux du personnage idéal qu'ils incarnent, d'être entrés en quelque sorte dans un dessin fait à l'avance et qu'ils ont d'un coup fait vivre et battre avec leur propre cœur. C'était précisément cela que je ressentais : j'avais bien joué mon rôle. J'avais fait mon métier d'homme et d'avoir connu la joie tout un long jour ne me semblait pas une réussite exceptionnelle, mais l'accomplissement ému d'une condition qui, en certaines circonstances, nous fait un devoir d'être heureux. Nous retrouvons alors une solitude, mais cette fois dans la satisfaction.

Albert CAMUS,
Noces © Éditions Gallimard, 1959.

K

KOPECK

Domna Pantelevna. Et c'était quoi, ton bonheur ?

Narokov. Mon bonheur, c'était de faire ce que j'aimais. (D'un ton pensif) J'aime le théâtre, j'aime l'art, j'aime les artistes, tu comprends ? J'ai vendu mon domaine, j'ai reçu beaucoup d'argent, je suis devenu entrepreneur de spectacles. Hein ? Ce n'est donc pas ça, le bonheur ? J'ai loué le théâtre de la ville, je l'ai refait à neuf ; les décors, les costumes ; j'ai réuni une bonne troupe, et j'ai vécu un paradis... Recette, pas de recette, je n'y regardais pas, je donnais un bon salaire à tout le monde, rubis sur l'ongle. Et j'ai vécu heureux, comme ça, pendant cinq ans, et puis, j'ai vu que mon argent s'épuisait ; à la fin de la saison, j'ai réglé tous les artistes, je leur ai donné un grand dîner d'adieu, je leur ai offert un beau cadeau, en souvenir de moi...

Domna Pantelevna. Et ensuite ?

Narokov. Et ensuite, Gavriouchka a loué mon théâtre, et moi, je suis devenu son employé ; le salaire qu'il me donne n'est pas énorme, mais il me paie des faux frais, de temps en temps. Et voilà tout, ma bonne dame.

Alexandre OSTROVSKI,
Étoiles et Adorateurs (1840),
traduction André Markowicz (inédit).

L

LAISSEZ-PASSER

UNE GRANDE FAMILLE

On distingue habituellement six émotions primaires, ou "universelles" : bonheur, tristesse, peur, colère, surprise et dégoût ; ainsi que diverses émotions secondaires, ou "sociales", tels l'embarras, la jalousie, la culpabilité ou l'orgueil. Damasio* y ajoute des émotions "d'arrière-plan", comme le bien-être ou le malaise, le calme ou la tension. Toutes présentent un fond biologique commun : elles exercent sur le corps une action régulatrice et leur rôle est d'aider l'organisme à se maintenir en vie ; elles dépendent de dispositifs cérébraux établis de façon innée, qui occupent un ensemble relativement restreint de régions sous-corticales et se sont mises en place au cours de l'évolution ; elles peuvent être déclenchées automatiquement, sans délibération consciente. Enfin, toutes les émotions utilisent le corps comme leur théâtre, pour y jouer une pièce qui affecte également le fonctionnement de nombreux circuits cérébraux, l'ensemble de ces changements finissant, en retour, par créer le sentiment de l'émotion.

*professeur Antonio Damasio, neurobiologiste des émotions.

M

MÉTHODE (Coué)

Hygiène, exercices de culture physique et morale, patience, énergie, *pratique de l'autosuggestion*, telles sont les conditions pour posséder : SANTÉ, SITUATION PROFESSIONNELLE OU SOCIALE IMPORTANTE, BONHEUR.

Voici le programme à suivre, les qualités à acquérir :

1. *L'idée*. - L'idée est la vision nette du but à atteindre et du meilleur programme pour y arriver.

Pour l'acquérir il faut entraîner les capacités suivantes :

- a) La CONCENTRATION. - Qui comporte en elle-même trois actes, trois états psychiques : l'attention, le self-control et la continuité.
- b) La SUGGESTION. - Auto et hétéro-suggestions. Étude du conscient, de l'inconscient, du *subconscient*, du *superconscient*.
- c) La MÉMOIRE. - Il faut développer la mémoire des chiffres, des noms, des objets, des événements et des personnes.

2. *La volonté*. - C'est l'exécution de l'idée ; c'est le passage de l'idée à l'acte.

- a) MOYENS PHYSIQUES. - Prenez l'attitude forte, positive ; supprimez les mouvements parasites, conservez l'allure puissante, volontaire. Faites de la gymnastique avec attention de dix à vingt minutes tous les jours. Observez l'hygiène générale et alimentaire.

b) MOYENS MORAUX. – *Le self-control*, maîtrise de soi, des paroles, des pensées, des sentiments, des actes. L'entraînement au calme : évitez les gens nerveux. *Application*, effort constant pour faire tout le mieux possible, sans imperfection. *Persévérance, continuité* ; ne jamais vous arrêter dans l'exécution d'une tâche entreprise.

c) LES RESSORTS DE LA VOLONTÉ (trois). – *La foi, l'espérance, l'amour*.

3. L'ordre consiste dans l'esprit d'organisation, la méthode :

a) *Ordre dans le temps* : faites un programme pour un mois, pour huit jours, pour une journée, pour chaque travail. Organisez toujours et exécutez le programme. Ayez de l'ordre dans les moindres choses ; tous les soirs, faites votre journal ; avant de dormir, remémorez votre journée en commençant par le dernier acte et en finissant par le premier. Chaque dimanche, refaites le bilan de la semaine ; faites de même tous les mois ; c'est la façon de développer la mémoire et de prendre l'habitude de l'ordre et de l'organisation.

b) *Ordre dans l'espace* : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place ; rangez tout avec autant de soin qu'un aveugle.

Quel est donc le "truc", la technique pour exécuter le programme ci-dessus...? *L'autosuggestion*.

N

NÉGATIF

Nous ne savons ce que c'est que le bonheur ou malheur absolu. Tout est mêlé dans cette vie ; on n'y goûte aucun sentiment pur, on n'y reste pas deux moments dans le même état. Les affections de nos âmes, ainsi que les modifications de nos corps, sont dans un flux continu. Le bien et le mal nous sont communs à tous, mais en différentes mesures. Le plus heureux est celui qui souffre le moins de peines ; le plus misérable est celui qui sent le moins de plaisirs. Toujours plus de souffrances que de jouissances : voilà la différence commune à tous. La félicité de l'homme ici-bas n'est donc qu'un état négatif ; on doit la mesurer par la moindre quantité de maux qu'il souffre.

En quoi donc consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs car, s'ils étaient au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être : ce n'est pas non plus à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus misérables : mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. C'est alors seulement que, toutes les forces étant en action, l'âme cependant restera paisible, et que l'homme se trouvera bien ordonné.

O

OASIS (oasis)

À bien y repenser, j'ai peut-être connu le vrai bonheur à ce moment-là, à ne penser à rien, qu'à vivre seulement avec une petite bonne femme appétissante. Chaque fois maintenant que je veux trouver du frais et du bonheur dans mes souvenirs, c'est à ça que je m'arrête, à ce moment-là, bien égoïste, quand on était deux à emmerder tout le monde.

Tout ça ne se raconte pas. Pas de souffrance, pas d'histoire, pas d'art, pas de civilisation, ni rien du tout. On connaît ça.

C'est toujours un peu obscène le bonheur, si on veut bien chercher.

Un contentement parfait, en surface comme en profondeur, bien bouffer, bien jouir, en spasmes ou en prières, c'est ça la base. Tout le reste devient de la vaste blague et du paravent. D'abord s'enfermer dans un fameux égoïsme, voilà le bonheur. C'est pas que ce soit joli, mais c'est reposant.

C'est un repos pour moi tout seul, Paulette. Son petit nez, ses lèvres que je mordillais, ses fesses bien pleines, et tous ses muscles du haut en bas. Je ne le raconterai pas, c'est une oasis uniquement pour ma pomme, je n'ai pas besoin de faire sauter l'univers.

Jean MECKERT.

Les Coups © Éditions Gallimard, 1942.

P

PIERRE (qui roule...)

Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toutes les idoles. Dans l'univers soudain rendu à son silence, les mille petites voix émerveillées de la terre s'élèvent. Appels inconscients et secrets, invitations de tous les visages, ils sont l'envers nécessaire et le prix de la victoire. Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. L'homme absurde dit oui et son effort n'aura plus de cesse. S'il y a un destin personnel, il n'y a point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisable. Pour le reste, il se sait le maître de ses jours. À cet instant subtil où l'homme se retourne sur sa vie, Sisyphe, revenant vers son rocher, contemple cette suite d'actions sans lien qui devient son destin, créé par lui, uni sous le regard de sa mémoire et bientôt scellé par sa mort. Ainsi, persuadé de l'origine tout humaine de tout ce qui est humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore.

Je laisse Sisyphe au bas de la montagne ! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Albert CAMUS,

Le Mythe de Sisyphe © Éditions Gallimard, 1942.

Q

QUÉRIR (mieux vaut prévenir)

Ce qui est concrètement poursuivi, à travers l'idée d'une vie meilleure, c'est l'expérience continue d'une vie substantielle. Il s'agit du bonheur même. Toute conscience, c'est-à-dire tout sujet, comme individu libre et conscient, poursuit dans son existence une manière de vivre qui lui confère une telle satisfaction et qui revête pour lui une signification telle qu'il puisse, en effet, parler de "bonheur". Sans définir encore les contenus de ce bonheur, on peut aisément apercevoir qu'il implique l'expérience d'une certaine espèce de substantialité. On peut dire, en effet, dans une première approche schématique, que la vie méritant à ses propres yeux d'être appelée heureuse implique une expérience qualitative unissant la satisfaction et la signification, c'est-à-dire la densité d'une présence à soi en accord avec elle-même et la cohérence d'un sens effectivement voulu et réalisé. Cette expérience qualitative implique à la fois la densité d'un plaisir spirituel et existentiel, et la transparence d'une conscience réfléchie adhérant à sa propre vie et à ses propres choix. Mais cette expérience qualitative, qui est celle de la *plénitude* et du *sens*, perdrait toute sa "substantialité", toute son épaisseur existentielle et dynamique, si elle n'était que passagère. Le "bonheur", pour mériter son nom, implique la durée et la permanence de l'expérience qui le constitue.

Robert MISRAHL,

Le Bonheur. Essai sur la joie © Éditions Hatier, 1994.

R

RELATIVITÉ

Sentir ses liens avec une terre, son amour pour quelques hommes, savoir qu'il est toujours un lieu où le cœur trouvera son accord, voici déjà beaucoup de certitudes pour une seule vie d'homme. Et sans doute cela ne peut suffire. Mais à cette patrie de l'âme tout aspire à certaines minutes. "Oui, c'est là-bas qu'il nous faut retourner." Cette union que souhaitait Plotin, quoi d'étrange à la retrouver sur la terre ? L'Unité s'exprime ici en termes de soleil et de mer. Elle est sensible au cœur par un certain goût de chair qui fait son amertume et sa grandeur. J'apprends qu'il n'est pas de bonheur surhumain, pas d'éternité hors de la courbe des journées. Ces biens dérisoires et essentiels, ces vérités relatives sont les seules qui m'émeuvent. Les autres, les "idéales", je n'ai pas assez d'âme pour les comprendre. Non qu'il faille faire la bête, mais je ne trouve pas de sens au bonheur des anges. Je sais seulement que ce ciel durera plus que moi.

Albert CAMUS,
Noces © Éditions Gallimard, 1959.

S

SURPRISE (surprise)

"Vous me donâtes votre magnifique anneau d'or fin, qui n'a pas de prix, et je le gardai en partant, tandis que je vous recommandais à Dieu."

Yseut réplique :

"Je crois sur preuves. Avez-vous l'anneau ? Montrez-le moi."

Il retire l'anneau et le lui tend. Yseut le prend et le regarde : alors, elle éclate en sanglots, tord ses poings et perd tout son sang-froid : "Hélas ! dit-elle, je me déteste ! J'ai définitivement perdu mon ami, car je sais bien que s'il vivait, nul autre homme ne détiendrait cet anneau. Oui, je sais bien qu'il est mort. Hélas ! je ne m'en consolerais jamais !"

Quand Tristan la voit pleurer, comment ne serait-il pas ému ?

Il lui dit :

"Dame reine, vous êtes noble et loyale. Je vais désormais révéler mon vrai visage, et vous me reconnaîtrez à me voir et à m'entendre."

Il a repris sa voix normale.

Yseut n'a plus de doute. Elle se jette à son cou et lui embrasse les yeux et le visage.

Et Tristan dit à Brangien, que la joie bouleverse :

"Belle dame, donnez-moi de l'eau. Je me laverai la face qui est sale."

Brangien lui apporte aussitôt de l'eau, et Tristan retrouve sa vraie physionomie. Il retire son hâle artificiel en même temps qu'il se rafraîchit, et le voici redevenu lui-même. Yseut l'étreint. Elle ne sait contenir la joie qu'elle éprouve à le sentir contre elle ; elle ne le laissera pas repartir ce soir, et elle lui promet bon gîte et bon lit doux et chaud. Tristan ne demande pas autre chose qu'avoir Yseut là où elle est. Il est tout heureux et content : il sait bien qu'il a bonne auberge.

T

TECHNIQUES

L'État moderne a si grand besoin de l'impuissance et du malheur toujours croissant de ses citoyens qu'on ne peut laisser la satisfaction d'un tel besoin à la seule initiative individuelle, quelles qu'en soient les bonnes intentions. Comme dans tous les autres domaines de la vie humaine, le chemin de la réussite passe ici par la planification et le dirigisme de l'État. Être malheureux est certes à la portée du premier venu. Mais *se rendre* malheureux, faire *soi-même* son propre malheur sont des techniques qu'il faut apprendre : à cet apprentissage-là, quelques coups du destin ne suffisent pas.

Or, même dans les écrits des professionnels (c'est-à-dire des psychiatres et des psychologues), les renseignements utiles sont rares et le plus souvent fournis au hasard, en dehors de toute intention de l'auteur.

PAUL WATZLAWICK,

Faites vous-même votre malheur © Éditions du Seuil, 1984.

U

UNION (qui ne fait pas toujours la force)

C'est vrai, au fond, qu'il n'y a pas d'histoire quand on est heureux. Tous ces premiers temps qu'on était en ménage, j'ai du mal à en tirer des bourgeons, des trucs qui sortent sur tout le reste.

C'était du tout plat, un Pamir, un Thibet, si on veut, un haut plateau de jouissance, ni plus ni moins.

J'ai été aimé à ce moment-là, j'en suis certain. C'est le contraire qui ne serait pas possible. Et moi je l'aimais ma Paulette, à m'en crever absolument si je l'avais perdue.

C'était pas du flan, pas de la résignation. Un renouveau, quoi, du tout frais, du tout neuf, des émotions de gosse, des rêves de bleu. Pas du tout le bonheur fonctionnaire.

Il faudrait que je raconte ça comme un lointain voyage, maintenant que tout cela est flétri et sanglant et que j'en ai le cœur oppressé comme si j'étais descendu au septième dessous.

Ils sont loin, les hauts plateaux. Descendre, c'est toute la vie, sans doute.

Qu'on me laisse croire au moins que mon Thibet à moi, mon toit du monde, il était aussi haut que n'importe lequel des autres, et celui de n'importe quel monsieur, calé ou pas, titré, honoré, ou miteux.

Moi je n'y comprends pas grand-chose à la vie. Je sais seulement qu'on peut être heureux, et puis malheureux. Je ne sais pas encore si ça s'explique.

Jean MECKERT,

Les Coups © Éditions Gallimard, 1942.

V

VERSATILE

Je vois un homme frais, gai, vigoureux, bien portant ; sa présence inspire la joie, ses yeux annoncent le contentement, le bien-être ; il porte avec lui l'image du bonheur. Vient une lettre de la poste ; l'homme heureux la regarde, elle est à son adresse, il l'ouvre, il la lit. À l'instant son air change ; il pâlit, il tombe en défaillance. Revenu à lui, il pleure, il s'agite, il gémit, il s'arrache les cheveux, il fait retentir l'air de ses cris, il semble attaqué d'affreuses convulsions. Insensé ! quel mal t'a donc fait ce papier ? quel membre t'a-t-il ôté ? quel crime t'a-t-il fait commettre ? enfin qu'a-t-il changé dans toi-même pour te mettre dans l'état où je te vois ?

Que ta lettre se fût égarée, qu'une main charitable l'eût jetée au feu, le sort de ce mortel, heureux et malheureux à la fois, eût été, ce me semble, un étrange problème. Son malheur, direz-vous, était réel. Fort bien, mais il ne le sentait pas. Où était-il donc ? Son bonheur était imaginaire. J'entends ; la santé, la gaieté, le bien-être, le contentement d'esprit ne sont plus que des visions. Nous n'existons plus où nous sommes, nous n'existons qu'où nous ne sommes pas. Est-ce la peine d'avoir une si grande peur de la mort, pourvu que ce en quoi nous vivons reste.

W

WEB (sans surfer)

Mesurons le rayon de notre sphère, et restons au centre comme l'insecte au milieu de sa toile ; nous nous suffirons toujours à nous-mêmes, et nous n'aurons point à nous plaindre de notre faiblesse, car nous ne la sentirons jamais.

Tous les animaux ont exactement les facultés nécessaires pour se conserver. L'homme seul en a de superflues. N'est-il pas bien étrange que ce superflu soit l'instrument de sa misère ?

X

X (rayons)

Mais pourtant, ce n'est pas là qu'il faudrait s'arrêter. Car il n'a pas été dit que le bonheur soit à toute force inséparable de l'optimisme. Il est lié à l'amour - ce qui n'est pas la même chose. Et je sais des heures et des lieux où le bonheur peut paraître si amer qu'on lui préfère sa promesse. Mais c'est qu'en ces heures ou en ces lieux, je n'avais pas assez de cœur à aimer, c'est-à-dire à ne pas renoncer. Ce qu'il faut dire ici, c'est cette entrée de l'homme dans les fêtes de la terre et de la beauté. Car à cette minute, comme le néophyte ses derniers voiles, il abandonne devant son dieu la petite monnaie de sa personnalité. Oui, il y a un bonheur plus haut où le bonheur paraît futile. À Florence, je montais tout en haut du jardin Boboli, jusqu'à une terrasse d'où l'on découvrait le Monte Oliveto et les hauteurs de la ville jusqu'à l'horizon. Sur chacune de ces collines, les oliviers étaient pâles comme de petites fumées et dans le brouillard léger qu'ils faisaient se détachaient les jets plus durs des cyprès, les plus proches verts et ceux du lointain noirs. Dans le ciel dont on voyait le bleu profond, de gros nuages mettaient des taches. Avec la fin de l'après-midi, tombait une lumière argentée où tout devenait silence. Le sommet des collines était d'abord dans les nuages. Mais une brise s'était levée dont je sentais le souffle sur mon visage. Avec elle, et derrière les collines, les nuages se séparèrent comme un rideau qui s'ouvre.

Albert CAMUS,
Noëx © Éditions Gallimard, 1959.

Y

YOUP LA BOUM !

Il est donc vrai que la prospérité peut accompagner la plus mauvaise conduite, et qu'au milieu même du désordre et de la corruption, tout ce que les hommes appellent bonheur peut se répandre sur la vie ; mais que cette cruelle et fatale vérité n'alarme pas ; que l'exemple du malheur poursuivant partout la vertu, et que nous allons bientôt offrir, ne tourmente pas davantage les honnêtes gens. Cette félicité du crime est trompeuse, elle n'est qu'apparente ; indépendamment de la punition bien certainement réservée par la providence à ceux qu'ont séduits ses succès, ne nourrissent-ils pas au fond de leur âme un ver qui, les rongant sans cesse, les empêche d'être réjouis de ces fausses lueurs, et ne laisse en leur âme, au lieu des délices, que le souvenir déchirant des crimes qui les ont conduits où ils sont ? À l'égard de l'infortuné que le sort persécute, il a son cœur pour consolation, et les jouissances intérieures que lui procurent ses vertus le dédommagent bientôt de l'injustice des hommes.

François de SADE.
Justine ou les Malheurs de la vertu (1791)
© Éditions 10/18, 1969.

Z

ZOOPHILIE

– Je ne sais pas ce qui s'est passé. Dès que je suis entré dans ce jardin, je suis devenu un homme comblé par la vie.

– Monsieur, je ne sais pas comment un jardin, à le voir, peut rendre un homme heureux.

– C'est pourtant une aventure très courante que je vous raconte là, Mademoiselle, et vous en entendrez bien d'autres pareilles au cours de votre vie. J'ai, comprenez-vous, une existence ainsi faite que parler, par exemple, pour moi, est une sorte d'aubaine. Eh bien, j'ai été tout à coup aussi à l'aise dans ce jardin que s'il avait été fait pour moi autant que pour les autres. Comme si, je ne saurais vous dire mieux, j'avais grandi brusquement et que je devenais enfin à la hauteur des événements de ma propre vie. Je ne pouvais pas me décider à quitter ce jardin. La brise s'était donc levée, la lumière est devenue jaune de miel, et les lions eux-mêmes, qui flambaient de tous leurs poils, bâillaient du plaisir d'être là. L'air sentait à la fois le feu et les lions et je le respirais comme l'odeur même d'une fraternité qui enfin me concernait. Tous les passants étaient attentifs les uns aux autres et se délassaient dans cette lumière de miel. Je me souviens, je trouvais qu'ils ressemblaient aux lions. J'ai été heureux brusquement.

Marguerite DURAS,

Le Square (1955) © Éditions Gallimard, 1977.

Dispute sur le bonheur entre Karl Marx et Friedrich Engels

À l'occasion de la rédaction d'un petit livre sur Marx, l'historien allemand Iring Fetscher a redécouvert les réponses de Karl Marx et Friedrich Engels au questionnaire de Marcel Proust et les a commentées dans un long article du "Feuilleton", le cahier culturel du journal *Frankfurter Allgemeine*...

Marx a répondu à trois reprises à ce questionnaire, deux fois à la demande de ses filles, Laura et Jenny, une fois à celle de sa cousine qui vivait en Hollande et pour qui il avait, paraît-il, un faible. Engels s'est plié une fois à l'exercice, sur l'instance des filles de Marx qui le considéraient comme leur oncle. Ainsi que le remarque Iring Fetscher, toutes les réponses ne sont pas significatives, mais la comparaison entre les trois questionnaires remplis par Marx est parfois instructive. Dans le troisième par exemple, il ne répond pas aux questions sur le bonheur ou le malheur, comme si le bonheur et le malheur étaient des catégories inexistantes pour le père spirituel de l'État socialiste allemand.

Quelques années auparavant, à la rubrique "bonheur", Marx avait écrit : "to fight" (combattre), et "to submit" (se soumettre) à la rubrique "Malheur". Dans la famille Marx, on parlait anglais. Sa couleur préférée était naturellement le rouge,

mais ses goûts littéraires étaient extrêmement conventionnels. Parmi les poètes, il cite Dante, Eschyle, Shakespeare, Goethe ; parmi les écrivains, Diderot, Lessing, Hegel, Balzac. La qualité d'un homme est selon lui la force (*strength*) celle d'une femme, la faiblesse (*weakness*). Plus étonnante est sans doute la devise préférée de l'auteur du *Capital* et du *Manifeste du parti communiste* : *De omnibus dubitandum* (il faut douter de tout). L'historien Fetscher se plaît à signaler qu'il rappelait cette devise chaque fois que les marxistes-léninistes purs et durs le fatiguaient avec leurs théories achevées du monde.

Friedrich Engels apparaît "plus sympathique et plus détendu", écrit Iring Fetscher, moins soucieux de donner de lui l'image d'un théoricien de la lutte des classes. Sa qualité préférée est la gaieté. [...] Le plus grand malheur, selon lui, est de devoir aller chez le dentiste. Et son idée du bonheur ? : "Château-Margaux 1848" ! "Je ne suis pas sûr", écrit Iring Fetscher, que 1848 soit une discrète allusion ou simplement l'indication d'une année particulièrement bonne pour le vin. Quoi qu'il en soit, c'est la seule réponse dont on puisse - avec quelque effort - extrapoler une "tendance politique".

Daniel VERNET,
in *Le Monde*, mercredi 1er décembre 1999.

*"Nos possibilités de bonheur sont limitées par notre constitution.
Il y a beaucoup moins de difficultés à faire l'expérience du malheur."*

Freud

Textes recueillis par
Laurent Caillon, Catherine Dan et Monique Renaud
Novembre 1999

Conception et réalisation Isabelle Melmoux et Bob Moulin
Illustration Stanislas Bouvier
Achevé d'imprimer en novembre 2001 par l'imprimerie La Compo-photo
Dépôt légal novembre 2001.

20 FF
3,05 €